

La Complainte du progrès



La Complainte du progrès, vues de l'exposition au Mrac, Sérignan, 2018. Photographie Aurélien Mole

La Complainte du progrès

COMMISSAIRE : SANDRA PATRON



Au Mrac Occitanie, Sérignan, 07.04 > 16.09.2018

Arman, Kader Attia, Richard Baquié, Valérie Belin, Camille Blatrix, Claude Closky, Sara Cwynar, François Daireaux, Fischli & Weiss, Raymond Hains, Camille Henrot, Lynn Hershman Leeson, Judith Hopf, Bernard Joisten, Matthieu Laurette, Justin Lieberman, Mimmo Rotella, Jean-Baptiste Sauvage, Lucy Stahl, Superflex, Jacques Villeglé, Andy Warhol, Tom Wesselmann, Stephen Willats.



médiathèque andré malraux
béziers méditerranée

A la MAM Agglo Béziers Méditerranée, 07.04 > 06.05.2018

Bernard Joisten, Bruno Peinado, Soraya Rhofir, Peter Stämpfli.

« Autrefois pour faire sa cour / On parlait d'amour / Pour mieux prouver son ardeur / On offrait son cœur / Maintenant c'est plus pareil, Ça change, ça change / Pour séduire le cher ange / On lui glisse à l'oreille - Ah, Gudule! Viens m'embrasser / Et je te donnerai / Un frigidaire / Un joli scooter / Un atomixaire / Et du Dunlopillo / Une cuisinière / Avec un four en verre / Des tas de couverts et des pelles à gâteau ! / Une tourniquette pour faire la vinaigrette / Un bel aérateur pour bouffer les odeurs / Des draps qui chauffent / Un pistolet à gaufres / Un avion pour deux / Et nous serons heureux ! »

Boris Vian, *La complainte du progrès*, 1956

La Complainte du progrès

L'exposition *La Complainte du progrès* explore les liens que les artistes entretiennent avec notre société de consommation et de communication, dans un dialogue entre des œuvres historiques du Pop Art et des Nouveaux Réalistes et des œuvres de la génération actuelle. Notre espace commun, saturé de signes publicitaires, avec ses codes, ses icônes, ses stratégies marketing, ses matériaux issus de l'industrie et ses technologies de pointe mais également ses déchets et rebuts, est un terrain de jeu que les artistes s'approprient et détournent, entre fascination, humour et regard critique.

Le titre de l'exposition est emprunté à la chanson du même nom de Boris Vian composée en 1956 au sortir de la seconde guerre mondiale. Avec cette chanson, s'augure pour le monde occidental la période des Trente Glorieuses, période de prospérité inédite marquée par une forte croissance économique et l'apparition de nouveaux produits de grande consommation qui révolutionnent les modes de vie.

Dans les années soixante, les artistes du Pop Art puis les Nouveaux Réalistes posent un regard critique sur notre société de consommation triomphante, où s'affiche l'idéologie d'un progrès économique et social à coups de spots publicitaires. Investissant le champ de notre quotidien, ces œuvres dévoilent, avec sérieux ou

malice, la création d'une société individualiste qui érige la consommation – voire la surconsommation – en projet de société. Elles révèlent également, chez les artistes, une forme de jubilation dans l'emploi des matériaux issus de la production de masse et un goût de l'appropriation d'images issues du monde médiatique.

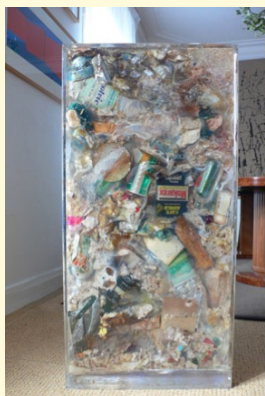
Dès les années 1980, des artistes s'emparent de ces problématiques dans un contexte renouvelé où la marchandisation s'amplifie sous les effets conjugués d'une domination des mass media et d'un développement technologique qui rend les échanges commerciaux toujours plus rapides. Ce sera le début de ce que nous appelons désormais le monde globalisé. Les artistes s'inspirent et détournent les mass media pour opérer une critique d'une société du spectacle devenue omnipotente qui véhicule des images et comportements stéréotypés issus du marketing.

Une génération actuelle renouvelle l'approche dans un monde complexe et ambigu, un monde digitalement modifié qui ne cesse de prôner la dématérialisation des flux de production et qui dans un même temps, crée des continents de déchets qui engorgent les abords de nos villes occidentales ou ceux des villes tentaculaires d'Inde ou de Chine. Ces artistes nous interrogent sur la façon dont cette réalité mouvante génère de nouveaux rapports physiques et psychologiques à la production/consommation de biens matériels

et modifie en profondeur notre pensée sur le monde. À l'image de la ritournelle de Boris Vian, ces artistes nous parlent de ce supplément d'âme qu'on accorde à nos objets connectés, et de la façon dont ces affects sont utilisés dans le champ économique. Explorant les nouveaux usages de production et de diffusion virtuelle des images, ils nous interrogent sur la façon dont nos sociétés glissent doucement mais sûrement de la société de consommation de masse à la société du contrôle généralisé de nos désirs.

La Complainte du progrès

LE DÉCHET, LE REBUT



Arman (Armand Fernandez, dit)

Né en 1928 à Nice. Décédé en 2005 à New York (États-Unis).

Poubelle organique, 1971.

Déchets ménagers, résine polyester, plexiglas. 100 x 50 x 12 cm.

Collection Alain Bizos.

Membre fondateur du Nouveau Réalisme, Arman développe une œuvre en lien direct avec son époque, utilisant le geste et l'objet manufacturé comme vecteurs de pratiques et de formes artistiques nouvelles. Il développe dès 1959 deux de ses séries les plus célèbres : les *Accumulations*, regroupement d'objets identiques ou similaires et les *Poubelles*, elles-mêmes accumulations de détritiques, reflets du gaspillage des sociétés bourgeoises d'après-guerre. En enfermant des ordures dans du plexiglas, l'artiste joue sur l'idée d'une opposition entre le contenu d'une poubelle et celui d'une vitrine commerciale. En 1971, la découverte d'un nouveau polymère lui permet d'enfermer des déchets périssables et de créer ses premières *Poubelles organiques*. Véritable témoignage d'une époque et d'un lieu, chaque *Poubelle* attire l'attention sur l'évolution des habitudes de consommation, le conditionnement des besoins et des désirs via une production de masse.

/ Prolongements dans l'exposition



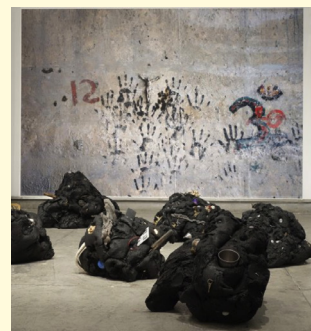
Sara Cwynar

Contemporary Floral Arrangement 4, Épreuves chromogéniques sur Dibond, 152,4 x 111,76 cm, Collection Privée, Bruxelles.

François Daireaux

Augustin, Seven Days, 2017.

Ensemble de 7 sculptures, caoutchouc, objets provenant de la rivière Yamuna. Courtesy de l'artiste.



/ Prolongements dans l'histoire de l'art



Maarten Vanden Eynde

Plastic Reef, 2008-2012. Déchets plastiques des océans du monde, 500 x 450 cm. Courtesy de l'artiste Meessende Clercq, Bruxelles

César

Renault VL 06, 1989.

Compression, 75 x 92 x 175 cm, donation de l'artiste en 1998 Musée d'art contemporain de Marseille © Archives du Mac.



/ Pistes pédagogiques

La réappropriation du réel

La vie de l'objet

Usures et accommodages

Matières nobles, matières poubelle

Le développement durable

Multiplés/unique

Archéologie du futur

Le recyclage

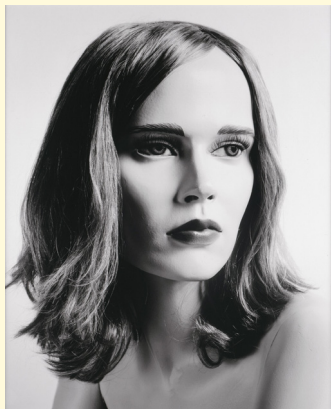
Le Nouveau Réalisme

/ La thématique

Après la société de consommation et son inondation d'objets et d'images vient le temps du traitement de ses déchets. Les artistes vont utiliser les déchets, retraiter à leur manière la somme de rebuts qui envahit notre quotidien. De la mise en lumière de la poubelle de Warhol par Arman à l'enseigne de magasin de Jean-Baptiste Sauvage présentée comme trace, image après l'accident, les restes de notre course vers le progrès mis en forme nous questionnent sur notre avenir. Les boîtes d'emballage de Judith Hopf qui prennent face humaine, sont autant de menaces sur cet envahissement de l'objet que paradoxalement nous continuons à développer.

La Complainte du progrès

L'ICÔNE



Valérie Belin

Née en 1964 à Boulogne-Billancourt. Vit et travaille à Paris.

Sans titre, série *Mannequins*, 2003.

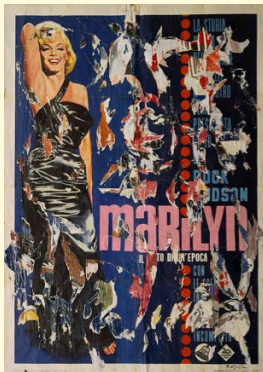
Épreuve gélatino-argentique, 155,6 x 124 cm.

MACVAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine.

Les séries de portraits de Valérie Belin, entre réalité et illusion, questionnent la représentation du vivant aujourd'hui. Par son titre, la série des « Mannequins » évoque d'emblée une ambiguïté : mannequin de défilé ou de vitrine ? Femme ou pantin ? Être de chair ou avatar de science-fiction ? Par le choix du noir et blanc, par le traitement de la lumière, le fond neutre et la monumentalité du tirage, Valérie Belin joue de l'incertitude. Ce portrait d'un mannequin fabriqué en celluloïd, semble être fait de chair. Le mannequin véhicule encore aujourd'hui un stéréotype féminin bien tenace, celui de la femme-objet. La série des *Mannequins*, en mettant en avant le monde des apparences, évoque à la fois l'illusion marchande du monde capitaliste et le désir de perfection esthétique véhiculé par le marketing.

Mrac Occitanie
08.04.2018 > 16.09.2018

/ Prolongements dans l'exposition



Mimmo Rotella

Marilyn, il Mito di un'Epoca, 1963

Décollage d'affiches marouflé sur toile, 198 x 140 cm. Dépôt du Cnap Centre National des Arts Plastiques au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice. © Adagp, Paris 2018. Crédit photographique : Ville de Nice.

/ Prolongements dans l'histoire de l'art



Anonyme, *Christ Pantocrator*, Monastère de Sainte Catherine, Vème siècle, Sinâï, Egypte. Encaustique sur panneau de bois, 84 x 45,5 cm.

Tom Wesselmann

Still Life #56, 1967-1969. Huile sur toile, un élément (téléphone) : 110 x 180 x 55 cm, un élément (cendrier et cigarette) : 240 x 160 x 45 cm et un élément (panneau) : 115 x 75 x 10 cm. Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice. Adagp, Paris 2018. © Rob McKeever. Courtesy Gagosian Gallery.



Andy Warhol

Marilyn Diptych, 1962.

Acrylique sur toile, 205,4 x 144,8 x 20 cm. Tate Modern Londres. © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts



/ Pistes pédagogiques

L'imagerie populaire dans l'art
La référence et la citation
La mythologie contemporaine
L'objet en art, du sujet au ready made
La relique
L'adoration et l'objet cultuel
Le culte de la personne et de l'objet
Le Pop art

/ La thématique

Si l'on se rapporte à la référence poétique et musicale donnant son titre à l'exposition, il semble aisé de comprendre le statut iconique donné aujourd'hui à certains objets ou personnalités. En effet, dans cette folle complainte, le matérialisme, éprouvé durant les Trente Glorieuses, voit croître l'importance de notre attachement à l'objet ou à l'image. De cette industrie marketing, les artistes du Pop art et du nouveau réalisme en saisièrent l'essence pour faire miroiter à nos yeux les stigmates de ces visuels de communication. Ils cherchent alors à nous faire mesurer l'importance de l'être face aux apparences de l'avoir. Ils joueront des codes de la publicité et du « star system » pour mettre en avant ce nouveau culte, presque religieux, que nous vouons à l'objet, aux marques ou aux stars. Cette volonté d'interroger le statut de l'image est particulièrement visible dans les portraits proposés ici par Valérie Belin. Entre icône et stéréotype, entre image de la beauté et perfection de l'artificiel. Elle nous perd dans l'idée consumériste de la femme objet. Un jour femme puis mannequin de chair, moulage en celluloïd et mannequin de vitrine pour finir glacée sur papier comme une lointaine reproduction d'un individu désincarné devenant un objet cultuel de plus. Ces images nous proposent d'immortaliser ce qui est devenu non-mortel.

La Complainte du progrès
5/8

La Complainte du progrès

L'OUTIL TECHNOLOGIQUE ET SES USAGES



Camille Henrot

Née en 1978 à Paris. Vit et travaille à New York (États-Unis)
Splendid Isolation, 2015. Techniques mixtes, 35 x 50 x 5,42 cm
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Kamel Mennour, Paris / Londres.

Les œuvres de Camille Henrot explorent nos désirs, frustrations et dépendances. Les trois téléphones présentés au Mrac proviennent d'une série de pièces interactives, sorte de hotlines qui répondent à divers problèmes de notre vie quotidienne. Les voix-off préenregistrées nous renvoient à notre dépendance aux outils numériques et à la domination implicite et impersonnelle que cette dépendance engendre. Le design enfantin des récepteurs surdimensionnés contraste avec les questions déroutantes, parfois perverses, qui nous confrontent à nos angoisses existentielles. Dans *Splendid Isolation*, une voix enveloppante (la voix de la radio Fip) égrène des questions évoquant les tests psychologiques sur internet. *Skypesnail* stigmatise les lenteurs de connexion d'une conversation « Skype » entre un père et son fils qui tourne à l'incompréhension. Quant à *Is He Cheating ?*, la hotline propose de vous aider à savoir si votre partenaire vous trompe.

Mrac Occitanie
 08.04.2018 > 16.09.2018

/ Prolongements dans l'exposition



Matthieu Laurette

Apparitions (sélection 93-95), 1993-1995. 12', 1 téléviseur stéréo, 1 support mural, 1 bande vidéo PAL, couleur, son. Cnap, Centre National des Arts Plastiques, Paris.

Camille Blatrix

La liberté, l'amour, la liberté, 2015. Techniques mixtes, 140 x 45 x 30 cm. Collection Lafayette Anticipation. Fond de dotation Famille Moulin, Paris. © Blaise Adilon



/ Prolongements dans l'histoire de l'art

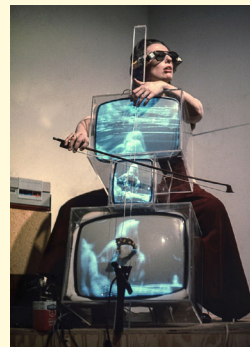


Pierrick Sorin

Titre variable. Théâtre optique, 1999
 Copyright de l'artiste.

Nam June Paik

Concerto for TV Cello and Videotapes, 1971.
 Performance avec Charlotte Moorman.



/ Pistes pédagogiques

Robotisation
 Art numérique
 Le quotidien enregistré
 Art, communication et relations
 Machines et sentiments
 Le rôle du spectateur

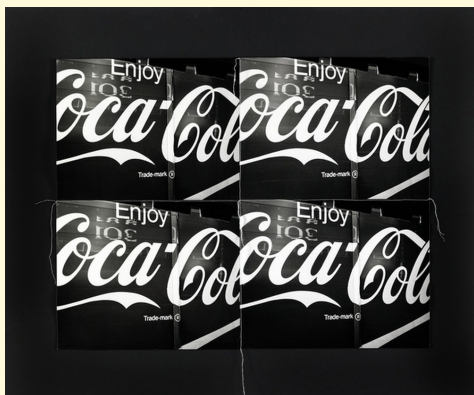
/ La thématique

Nous avons désormais l'habitude de vivre avec des machines, nous partageons avec elles notre intimité. Le robot peut-il avoir une âme, des sentiments? Comment utilisons-nous nos téléphones ? Camille Blatrix ou Camille Henrot présentent des objets interactifs pour diffuser des messages ironiques sur nos relations à ces objets. Plaisir de la possession, dégoût de l'envahissement, fatigue de la répétition, excitation de la nouveauté, nos affects se développent avec ces objets dans ce nouveau monde technologique. Les vidéos de Matthieu Laurette nous renvoient à ces relations familières avec humour.

La Complainte du progrès
 6/8

La Complainte du progrès

LES MÉDIAS, LA PUBLICITÉ ET LE MARKETING



Andy Warhol

Né en 1928 à Pittsburgh (États-Unis). Décédé en 1987 à New York.

Coca-Cola, 1976-1986.

Photographies noir et blanc cousues, 79 x 94 cm.

Cnap Centre national des arts plastiques, Paris.

Andy Warhol a compris très vite l'impact de l'imagerie publicitaire sur les consommateurs. De 1982 à 1987, il crée 503 images composées de tirages photographiques en noir et blanc cousus, bord à bord, avec du fil. Cet ensemble, constitué de quatre photographies identiques d'un panneau publicitaire Coca-Cola, forme une image abstraite. Bien que l'image soit coupée, la typographie et le slogan de la marque sont immédiatement identifiables. Warhol, par la sérialité et la répétition de l'image dans son travail artistique, reprend les principes de matraquage utilisé par les publicitaires.

Au-delà de l'objet de consommation, la marque Coca-Cola est un symbole de l'Amérique. C'est aussi un signe d'égalité démocratique pour Warhol : « ce qu'il y a de formidable dans ce pays, c'est que l'Amérique a créé une tradition où les plus riches consommateurs achètent la même chose que les plus pauvres. »

/ Prolongements dans l'exposition



Lucie Stahl

Visco, 2000. Impression jet d'encre, aluminium, résine époxy. Collection Frédéric de Goldschmidt, Bruxelles.

/ Prolongements dans l'histoire de l'art



Barbara Kruger

I shop therefore I am.

(J'achète donc je suis) 1987.

Photomontage, sérigraphie sur vinyle, 281,90 x 287 cm. Collection Privée.

Raymond Hains

Citroën, moi j'aime, 1996

Photographie en couleur sur papier contrecollé sur plaque d'aluminium anodisé, 54 x 80 cm. 1/1. MAC VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine. © Adagp, Paris. © Jacques Faujour



/ Pistes pédagogiques

Les Mass médias et leurs stratégies dans l'art

Le multiple et la série

Le caractère identificatoire des marques

La publicité comme empreinte visuelle

L'image industrielle

Les outils de diffusion et de rediffusion

Les nouveaux espaces d'expression

La contribution de l'art dans l'entreprise

Le statut de l'œuvre d'art

/ La thématique

Comment aujourd'hui passer à côté de l'influence des médias ? Dans cette course effrénée vers la popularité, tous les vecteurs de succès démontrent une importance capitale. La publicité, les journaux, la télévision, internet, les réseaux sociaux... tout est là pour que le tout et le rien puissent, ou pensent pouvoir, accéder à une notoriété soudaine. Au centre de notre société de l'image, se trouve l'individu. Bombardé d'imagerie onirique, sous l'influence de formes idéales, de trésors inaccessibles, de scènes idylliques, d'interdits et d'archétypes du désir. Comment se sentir vivant devant cette vitrine ? Comment prendre part au jeu ? Comment exister sous le dictat de ces codes ? Si les médias sont avant tout un moyen d'échanges tourné vers le monde, ils sont aujourd'hui aussi un agent marketing saupoudrant les tendances. Dans toute information se cache un message et il devient aujourd'hui urgent d'être en mesure de le saisir. Ne pas se laisser bercer par le flux constant des mots et des images et en profiter pour exercer son sens critique.

Keith Haring

Absolut Vodka, 1986
campagne publicitaire



Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Le musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'actions de médiation ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des enseignants (formation)

Les dossiers pédagogiques

Un dossier sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

La visite enseignants

Mercredi 4 mai 2018 à 14h30 présentation des expositions temporaires et remise du dossier pédagogique. Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les jeudis matin.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formations enseignants, classes culturelles, TAP, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste).

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 32 33 05

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
facebook, twitter et instagram
@MracSerignan

Horaires

De septembre à juin :

ouvert du mardi au vendredi 10h-18h
et le week-end 13h-18h.

Tarifs : 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres lcom et lcomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit. En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, bus N°16, dir. Valras, arrêt Promenade à Sérignan.

